

# EN A LA PROMOTION SENGHOR S'EMPRE DU POUVOIR

C'est derrière de hauts murs que ces jeunes prometteurs ont fourbi leurs armes : quand ils l'intègrent, l'École nationale d'administration est déjà en partie délocalisée à Strasbourg, dans une ancienne forteresse. L'institution a beau s'éloigner des ors parisiens, elle reste la cible de tous les fantasmes. Les uns y voient la formation rigoureuse d'une aristocratie républicaine sélectionnée au mérite, les autres une machine à produire des technocrates sans âme. Mais il est rare que les reproches viennent de l'intérieur. Pourtant, les « Senghor » oseront critiquer le contenu de leurs études. Avant de suivre des parcours semblables à ceux de leurs aînés. Et, au moins pour l'un d'entre eux, de brûler les étapes.

**HIER, ILS ÉTAIENT  
LES CAMARADES  
D'EMMANUEL MACRON,  
AUJOURD'HUI  
CES QUADRAS SONT  
AUX MANETTES  
DE L'ÉTAT**







*De g. à dr. :  
Emmanuel Macron,  
Aymeric Ducrocq,  
Mathias Vicherat,  
Pierre-Alain Miche de  
Malleray ; au second plan :  
Gaspard Gantzer et  
Eléonore von Bardeleben.  
A Strasbourg, en 2003.*



# A STRASBOURG, CES BOURREAUX DE TRAVAIL DÉCOMPRESSENT À L'ACADÉMIE DE LA BIÈRE ET S'ÉCLATENT AU KARAOKÉ DU BUNNY'S

PAR MARIANA GRÉPINET

La promo aurait pu s'appeler d'Artagnan. « Parce que d'Artagnan, c'est la fougue, le service de l'Etat. Et "l'union fait la force" », se souvient Julien Aubert, aujourd'hui député LR du Vaucluse. En 2002, à Ventron, petite station de sports d'hiver des Vosges, il organisait la soirée d'intégration des nouveaux venus à l'Ena. Et ce n'était pas si facile : « Ils étaient ingérables, ça braillait dans tous les sens. » Tard dans la nuit, un certain Emmanuel Macron a pris la parole le dernier pour approuver une autre référence, celle de « Léopold Sédar Senghor », poète, académicien et homme d'Etat africain, qui faisait déjà l'unanimité auprès des étudiants étrangers. Conclusion d'Aubert : « Macron joue toujours gagnant ! »

Va donc pour la promotion Senghor. Celle qui s'inscrit dans l'histoire du présent. Avant elle, il y a eu la promo Voltaire, qui a donné à la France un président de la République (François Hollande), un Premier ministre (Dominique de Villepin), une candidate à la présidentielle (Ségolène Royal), plusieurs ministres (Frédérique Bredin, Renaud Donnedieu de Vabres, Michel Sapin), des députés et des hommes d'affaires dont le P-DG d'Axa (Henri de Castries). Aborder les parcours des membres d'une promotion de l'Ena est une façon d'« explorer la manière dont le pouvoir se constitue, s'exerce et se dit en France », analyse l'écrivain Mathieu Larnaudie. Dans « Les jeunes gens », son passionnant récit, il dissèque donc le parcours des 134 « Senghor » (auxquels il faut ajouter les 51 étudiants étrangers) disséminés aux principaux points névralgiques du pays.

Tous reconnaissent à quel point l'école est un accélérateur de carrière. « L'Ena rend le pouvoir accessible, elle vous permet de vous frotter à un milieu et d'apprendre ses codes. Ça désacralise les choses », confirme Romain Grau, député LREM des Pyrénées-Orientales, l'un des quatre parlementaires issus de la promo. « C'est d'ailleurs sa vocation originelle », ajoute ce fils d'agriculteurs, boursier dans le secondaire. Créée par ordonnance le 9 octobre 1945 sous l'autorité du général de Gaulle, l'Ecole nationale d'administration a d'abord eu pour but de renouveler les rangs des hauts fonctionnaires, discrédités par la collaboration pétainiste. Elle devait aussi servir d'ascenseur social. Ce qu'elle a été pour Romain Grau ou pour Sébastien Jallet, lui aussi boursier, originaire de Tours, qui avait décidé dès la classe de seconde qu'il servirait l'Etat, même s'il pensait alors à l'armée.

A l'Ena, un groupe se forme autour d'Emmanuel Macron. Sébastien Jallet en est membre, comme Aurélien Lechevallier, Mathias Vicherat, Aymeric Ducrocq, Frédéric Maugé, Gaspard Gantzer et Sébastien Veil. A l'époque, il était d'usage de passer un semestre à Strasbourg (c'est désormais toute la scolarité qui s'y déroule). Ils ont alors tous fréquenté l'Académie de la bière, ou le Bunny's pour le karaoké. Pendant le quinquennat de François Hollande, Jallet passe d'un cabinet ministériel à un

autre. Aujourd'hui directeur de la ville et de la cohésion urbaine au Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), il travaille en lien direct avec un autre « Senghor », Nicolas Grivel, directeur général de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (Anru). Lui non plus ne vient pas de la bourgeoisie parisienne ; ses parents sont travailleurs sociaux. Parmi leurs condisciples, il y a bien sûr des « enfants de la balle ». « La plupart des externes avaient fait leurs études dans les grands lycées de la capitale, mais les enfants d'énarques étaient moins d'une dizaine », nuance un ancien. Marguerite Bérard, major du groupe (Macron est sorti 5<sup>e</sup>),

**JULIEN AUBERT,**  
député du Vaucluse  
(LR), membre  
de la commission  
des Finances.

**PIERRE RAMAIN,**  
maître des requêtes  
au Conseil d'Etat.

A l'Ena, à Strasbourg, en 2003.



**BORIS VALLAUD,**  
député des Landes  
(PS), ex-secrétaire  
général adjoint  
à l'Élysée, époux  
de Najat Vallaud-  
Belkacem.

**ETIENNE GRASS,**  
vice-président  
exécutif chez Capgemini  
Consulting.

est fille de préfet. Sa mère a été banquière, conseillère de Jacques Chirac et membre des cabinets de Simone Veil, à la Santé, et du Premier ministre Raymond Barre. Marguerite Bérard sera elle aussi conseillère de président (Nicolas Sarkozy), puis directrice de cabinet (Xavier Bertrand, ministre du Travail). A 37 ans, elle deviendra numéro deux du groupe BPCE (fusion des Banques populaires et de la Caisse d'épargne), avant de rejoindre en 2018 BNP Paribas, première banque de la zone euro avec ses 192000 salariés. Entre-temps, elle a épousé son colocataire à Strasbourg, Thomas Andrieu, lui-même fils et petit-fils de préfet. Il a fait partie du staff de Manuel Valls à l'Intérieur avant d'être nommé directeur des affaires civiles et du sceau à la Justice. En énararchie, l'amour, comme les relations, peut dépasser les clivages...

Pour les « Senghor », la qualification de Le Pen au 2<sup>e</sup> tour, le 21 avril 2002, est un « choc politique »

Pendant deux ans, ces grosses têtes ont droit à leurs récrés. Les fêtes s'enchaînent. L'ambiance est même potache: on se souvient que Gantzer avait acheté un rat pour le cacher dans le casier de Macron. Sans doute par souci de ne pas se mettre à dos les amis des animaux, un membre de la bande précise aussitôt: « On l'a rendu après à l'animalerie. » Macron et Vichérat ont aussi fait une blague à Sébastien, le petit-fils de Simone Veil: ils ont écrit un poème d'amour qu'ils ont distribué dans les casiers des filles, avec en guise de signature sa photo et son numéro... On ignore si c'est ainsi que commença son idylle avec Sibyle Petitjean, sa femme, grande favorite de la course à la présidence de Radio France.

Mais la promo Senghor est d'abord la génération « 21 avril ». Ce jour de 2002 où Jean-Marie Le Pen s'est qualifié pour le second tour de la présidentielle, ils étaient, chacun de leur côté, en stage. Mais tous pourraient, comme

**MARGUERITE BÉRARD,**

qui sortira major, aujourd'hui responsable de la banque de détail à BNP Paribas.

**AMÉLIE OUDÉA-CASTERA,**  
ex-championne du monde minime de tennis, vient de quitter Axa pour la société d'investissement Eurazeo.

**SIBYLE PETITJEAN,**  
favorite dans la course à la présidence de Radio France.



Emmanuel Macron, parler de « choc politique ». Première génération à ne pas avoir connu le service militaire, dernière génération à avoir connu le mur de Berlin, et surtout à avoir vécu sa chute et sa conséquence: ce sentiment que « la fin de l'Histoire » était possible. De quoi ébranler bien des convictions. L'incertitude fait partie de leur constitution, et pas seulement parce qu'ils ont toujours connu le chômage de masse. Ils ont conscience de devoir se montrer plus mobiles que leurs aînés. « Entre le public et le privé, les retours se convoient. Pas seulement les allers », observe Nicolas Grivel. Les parcours inversés de Sébastien Proto et Emmanuel Macron en témoignent. Proche ami de Nicolas Sarkozy, Sébastien Proto a passé des années à ses côtés, à l'Élysée, puis au ministère du Budget auprès d'Eric Woerth et de Valérie Pécresse. Si Nicolas Sarkozy avait été réélu, lui, qui s'était tellement impliqué dans la campagne 2012 serait devenu secrétaire général adjoint de l'Élysée; mais Sarko a perdu et Proto est devenu associé à la banque Rothschild, qu'Emmanuel Macron avait quittée pour rejoindre l'équipe Hollande...

## Selon un ancien, la promo était « très engagée. Quand vous vivez des luttes, ça rapproche »

« La promo s'est bien débrouillée collectivement », reconnaît Julien Aubert, sans dissimuler sa fierté. Les « Senghor » ont été servis par le passage du septennat au quinquennat et par les alternances qui ont suivi, permettant aux jeunes gens de droite, puis de gauche, de se succéder dans les cabinets ministériels. Jusqu'à 2012, la mairie de Paris fonctionnait, elle aussi, comme un incubateur de talents, « un réservoir de hauts fonctionnaires de gauche qui ont pu ensuite rejoindre administrations et cabinets », témoigne un de ceux qui préfèrent rester anonymes. Mathias Vichérat, ex-directeur de cabinet de Bertrand Delanoë, est désormais directeur général adjoint du groupe SNCF (et compagnon de Marie Drucker), Gaspard Gantzer a été conseiller en communication de François Hollande avant de créer son cabinet de conseil, et Aurélien Lechevallier, conseiller Europe à l'Élysée. Au « Palais », il a retrouvé trois autres membres de sa promo, Marie Fontanel (santé), Franck Paris (Afrique) et Stanislas Cazelles (outre-mer). Jean-Baptiste Nicolas est le dernier des « Senghor » à officier encore, comme DRH, à la mairie de Paris.

L'atout principal de l'Ena, c'est le réseau qu'elle offre à ses élèves. « On se connaît depuis vingt ans, on a nos numéros de portable, on sait quels sont nos défauts et nos qualités », résume Romain Grau. Pierre Romain, maître des requêtes au Conseil d'Etat, va plus loin: « Se connaissant mieux, on a tendance à se recruter plus facilement. On se fait confiance. »

Pour ces jeunes qui arrivent déjà ultra-diplômés et maîtrisent l'art de l'éloquence, l'essentiel est là, et non pas dans le contenu d'une formation qu'ils ont tous décriée pour son « amateurisme ». « La scolarité est faite pour classer les élèves avant de les former », lâche ainsi Romain. Membre de la délégation des étudiants, il était déjà en première ligne d'une révolte, façon énarque, raisonnable et relativement discrète. Un rapport critique, intitulé « Ena: l'urgence d'une réforme », est même remis à la direction le jour de « l'amphithéâtre garnison », la cérémonie de clôture où les élèves indiquent tour à tour, par ordre de classement, le choix du corps qu'ils souhaitent intégrer. La fête en fut un peu gâchée. Un sondage interne avait conclu, à plus de 80 %, à l'inaptitude du directeur... « Quand vous vivez des luttes, ça rapproche », sourit un ancien. Selon lui, sa promo était « très engagée ». Ils seront les seuls de l'histoire de l'institution à obtenir l'annulation par le Conseil d'Etat de leur classement de sortie. Trois ans après.

« Quarante ans, c'est la vieillesse de la jeunesse », écrit Victor Hugo, qu'Emmanuel Macron aime citer. Et tous ses anciens camarades d'acquiescer. « Ce qu'on fait entre 30 et 40 ans, dit-on, détermine ce qu'on fera dans les vingt-cinq années qui suivent, précise un proche du chef de l'Etat. Ce n'est pas tout à fait le début de la vieillesse, mais c'est le moment d'effectuer un premier bilan. Et avec un copain président de la République, difficile de ne pas tous ressentir l'impression... d'avoir en partie échoué. » ■ @MarianaGrepinet « Les jeunes gens », de Mathieu Larnaudie, éd. Grasset. A paraître le 4 avril.

